

L'inscription de Dharmasena à Mueang Toei  
(K. 1082)

2. *Épigraphie*

*Gerdi Gerschheimer*

Ainsi, sur tels murs, sous telle  
plaque  
un bouquet parfois de fleurs communes  
que ceci soit  
offert, tôt fané, en menu signe de  
convivence  
AUX OMBRES  
parfois penchées sur notre épaule  
(ironiques ou encore sévères)

Jean-Paul de DADELSEN, « Jonas »,  
*Jonas*.

Une inscription plusieurs fois « découverte »

C'est bien l'inscription K. 1082, du site de Mueang Toei en Thaïlande<sup>1</sup>, que Bernard Philippe Groslier a vue le 16 mars

---

<sup>1</sup> Nous adoptons le système de transcription du thaï recommandé par l'Institut royal de Thaïlande. Le site en question (voisin du village de Song Pueai, commune de Song Pueai, district de Kham Khuean Kaeo, province de Yasothon - voir fig. 1 -) ne semble pas avoir fait l'objet d'une étude détaillée et nous n'en connaissons que de courtes notices : Seidenfaden (1922, 62), \*\*\* (1936, \$\$\$), *Thabien boransathan...* (2529, 251-253), SPAFA (1987, 178) ; on en trouvera une photo aérienne dans Supajanya Thiva et Vanasin Pongsri 1981-1984, n° 43-2. Voir désormais la contribution de Pierre Pichard (*supra* p. \$\$\$-\$\$\$). Les graphies et dénominations du site en question varient peu : « Muang Doi » (Seidenfaden 1922, 62) ; « Don Mueang Toei » (*SJ* 1985 ; *CNPT* 1986) ; « Dong (Don) Mueang Toei » (*Thabien boransathan...* 2529, 251 ; SPAFA 1987, 178) ; « Don Muang Toey » (Le Bonheur 1995, 59 ; Kannika 1995, 241-242 et 285). La dénomination du village et de

1975 : le schéma très précis qu'il en donne dans ses cahiers (conservés par l'EFEO) ne laisse aucun doute et sept des douze clichés qu'il prit alors (conservés dans le fonds Groslier du musée national des Arts Asiatiques-Guimet, n° 19958/64) en présentent des parties.

Groslier - ou l'archéologue du Département des beaux-arts qui l'accompagnait ? - aura sans doute informé des collègues de l'existence de cette inscription. Toujours est-il que les deux estampages n° 1379 de l'EFEO - l'un pour la partie gauche de l'inscription K. 1082, l'autre pour sa partie droite - ont été réalisés, assurément, le 1<sup>er</sup> juin 1976, comme en témoigne la mention « 1/6/19 » portée sur l'un d'entre eux (où « 19 » signifie 2519 EB). Ils présentent l'inscription comme provenant du « Vat Song Puay, Province Yaśothon » (mentions en caractères latins) ou du « Wat Ban Song Pueai<sup>2</sup> » (mentions en caractères thaïs). Et c'est ce monastère que Claude Jacques donne, dans le *Corpus des inscriptions du pays khmer* 1 (publié aux alentours de 1986) où il décrit sommairement l'inscription et reproduit les estampages n° 1379, comme lieu d'origine de l'inscription (Jacques s. d., 246-247 ; voir aussi Jacques 1995, 43 - où l'inscription est dite avoir été découverte dans ce *wat*).

C'est la même inscription qui est publiée par Cha-em Kaeokhlai (en collaboration avec Toem Mitem) en 1985 dans le *Silpakorn Journal* (ci-après *SJ*), en 1986 dans les *Charuek nai Prathet Thai* (ci-après *CNPT*), vol. 1, où elle reçoit, au sein de l'inventaire des inscriptions de Thaïlande, le numéro « Yasothon n° 6 ». Elle y est présentée comme découverte en 1983 par « le directeur du secteur 6 du Département des beaux-arts (Nakhon Ratchasima), près des monuments du site archéologique (*mueang boran*) de Don Mueang Toei (...) » et comme se trouvant dans le

---

la commune (*tambon*) est « Song Pueai » (carte au 1/50 000, *RTSD*) ou « Song Plueai » (*Thabien boransathan...* 2529).

<sup>2</sup> C'est du reste dans ce monastère que Groslier a vu l'inscription : cf. *infra* p. \$\$\$-\$\$\$.

« secteur 6 du Département des beaux-arts, province de Nakhon Ratchasima<sup>3</sup> ». Des photographies d'estampages furent envoyées le 1<sup>er</sup> juillet 1983 à la Bibliothèque nationale de Bangkok. Y a-t-il eu, entre la branche 6 du Département des beaux-arts et les experts de la Bibliothèque nationale, un quiproquo ? C'est fort probable. Les deux publications thaïes de l'inscription, manifestement fondées sur quatre estampages reproduisant chacun une des quatre colonnes de cette inscription de quatre lignes divisées en quatre colonnes (voir *infra*), parlent de « quatre fragments plats inscrits sur un côté, chacun portant quatre lignes », de « quatre pierres plates » et éditent ainsi quatre inscriptions de quatre lignes chacune, ne présentant « pas de lien entre leur contenu respectif » et pour lesquelles « il est possible qu'il manque des morceaux qui pourraient alors donner un sens à l'ensemble » (cf. *infra* note 12). Mais le Département des beaux-arts, de son côté, mentionne bien en 1986, dans la notice consacrée au site de Don Mueang Toei, l'existence d'une inscription sanskrite de quatre lignes - tout en affirmant (assurément sur la base d'informations fournies par les experts de la Bibliothèque nationale) « que les différentes parties du texte n'ont aucun rapport entre elles » (*Thabien boransathan...* 2529, 251). Si les reproductions d'estampages figurant dans *SJ* et *CNPT* complètent utilement la documentation disponible, l'édition qu'elles proposent - et bien sûr la traduction - n'a plus qu'un intérêt anecdotique, maintenant qu'une lecture suivie de l'inscription est disponible.

Trois interventions du 1<sup>er</sup> symposium franco-thaï tenu à l'université Silpakorn du 18 au 24 juillet 1988 (dont les actes

---

<sup>3</sup> Cette indication est étonnante : il semble improbable que le gros bloc de grès portant K. 1082 ait été transporté dans un musée ou un dépôt, puis rapporté à Mueang Toei.

sont parus en 1995) exploitent des données de cette inscription<sup>4</sup> - sans jamais renvoyer à ses deux publications thaïes... Claude Jacques en donne un résumé (1995, 43). Albert Le Bonheur (1995, 59-60) mentionne l'inscription comme provenant du village de Don Mueang Toey et propose une intéressante identification du toponyme qui y est mentionné (voir *supra* p. \$\$\$-\$\$\$). Kannika Wimonkasem enfin, dans une minutieuse étude paléographique de cinquante et une inscriptions mûnes, khmères et sanskrites de Thaïlande, donne un tableau des graphèmes de K. 1082 (1995, 285 pl. 40) et la considère comme contemporaine de celles de Mahendravarman découvertes dans le Nord-Est de la Thaïlande (1995, 242 ; voir *infra*).

C'est toujours la même inscription que Michel Tranet (n. d., 72), dans la publication d'une conférence tenue en janvier 2000, présente comme récemment découverte dans la province de Yasothon et inventorie comme « Ka 82 ». La publication ne comporte pas de photos permettant d'établir l'identité de K. 1082 et de Ka 82, mais celle-ci nous a été confirmée par M. Tranet, qui nous a très aimablement communiqué deux clichés de la pierre pris aux alentours de 1990 (l'un de ces clichés est reproduit dans Tranet 1996, pl. 157).

Une « mise en pierre » soignée

La traverse de grès qui porte l'inscription est actuellement conservée au *samnak song* de Mueang Toei (voir *infra* p. \$\$\$), où elle a été examinée le 19 août 2006. Pierre Pichard en a donné une description détaillée dans la partie précédente (voir *supra* p. \$\$\$ et fig. 8<sup>5</sup>).

---

<sup>4</sup> Le Bonheur (1995, 60) renvoie, à propos de K. 1082, à une communication de Smitthi Siribhadra censée figurer dans le même volume, mais qui en est absente.

<sup>5</sup> Les éditions thaïes ne donnent pas de dimensions du support ou de l'inscription. Les indications de Jacques (s. d., 246), à savoir

La traverse est gravée de quatre lignes, sur ce qui fut probablement sa face antérieure (voir *infra*, p. \$\$\$). Chaque ligne comporte une stance sanskrite de mètre *anuubh*, divisée en ses quatre vers<sup>6</sup> (*pāda*). Cette disposition en colonnes de vers, classique dans l'épigraphie du pays khmer (cf. *ISC* p. 4, note 4), est complétée par l'alignement vertical, au centre de l'inscription, des trois visarga (◌) de la fin des deuxièmes vers des stances I, II et IV. Un pareil alignement vertical des visarga, qui les détache bizarrement des mots auxquels ils appartiennent, se retrouve par exemple, dans une moindre mesure, dans l'inscription préangkorienne K. 520 - datée par Cœdès du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère (*IC VIII*, p. 11) - à la fin de ses deux lignes<sup>7</sup> ; voir aussi K. 1142<sup>8</sup> (VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère), avec son alignement vertical, au centre, des visarga finaux des deuxièmes vers des stances II à V (l. 2-4), puis des *m* finaux de ceux des stances V à VII (l. 5-7).

À l'exception du dernier vers de la première stance, l'ensemble du texte est déchiffrable et l'inscription est assurément complète.

---

« hauteur : 26 cm ; longueur : 94 cm ; largeur : 99 cm », peu claires, correspondent sans doute à des mesures prises sur les estampages n° 1379 de l'EFEO.

<sup>6</sup> Sur les huit vers impairs, trois (Ic, IIa, IVa) sont du type *na-vipulā* (tous trois avec le rythme - - ~ - ~ ~ - ), une proportion assez forte. - La longueur d'une ligne est de l'ordre de 92 cm ; la hauteur moyenne d'un *akāra* est de 1,5 cm, l'intervalle entre deux lignes (mesuré du haut d'une ligne à celui de la ligne suivante) de 6 cm.

<sup>7</sup> Pour une reproduction d'un estampage de K. 520 (de la province de Kompong Cham, Cambodge), voir *CIC II*, pl. LXXII.

<sup>8</sup> Pour des reproductions d'estampage de K. 1142, voir Jacques 1986, 72 ; Jacques s. d., 141.

L'écriture, nettement de type préangkorien, en a déjà été étudiée par Kannika Wimonkasem (1995, 295). Mentionnons seulement la présence de *b* (dans *bāhu*, strophe IIa, et *brāhma*□a, strophe IIIId<sup>9</sup>). Surtout, l'un des quatre visarga disponibles (strophe IIId, fin de la ligne 2) est clairement noté par deux points séparés par un trait horizontal, au lieu des deux points des trois autres. Cette graphie se retrouve, par exemple, dans les visarga des fins des lignes 2 et 3 de K. 508 (Tham Prasat, province d'Ubon Ratchathani), de Mahendravarman, ou dans le seul visarga (l. 2) de K. 969 (provenant du Prasat Chong Sa Chaeng, province de Sa Kaeo), du même<sup>10</sup>.

Les datations proposées pour K. 1082 varient entre 550 de notre ère et le VIII<sup>e</sup> siècle : VII<sup>e</sup> siècle pour Groslier, VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle pour Jacques (s. d., 246), XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle de l'ère bouddhique (soit approximativement entre 550 et 750 de notre ère) pour les auteurs de la publication dans le *SJ*, fourchette réduite dans les *CNPT* au XII<sup>e</sup> siècle de l'ère bouddhique, c'est-à-dire approximativement entre 550 et 650 de notre ère. La seule étude paléographique détaillée, celle de Kannika Wimonkasem, conclut, on l'a vu, à la contemporanéité de K. 1082 et des

---

<sup>9</sup> Mais l'inscription note *v* dans *nivandhanī* (pour *nibandhanī*, strophe IIIIb) et dans *vāla* (pour *bāla*, strophe IVb), comme il est courant dans les inscriptions du pays khmer.

<sup>10</sup> L'inscription K. 508 a été rapidement examinée, le 20/08/06, au Wat Supattanaram d'Ubon Ratchathani où elle est actuellement conservée ; le visarga de la fin de sa ligne 1 est noté par trois points alignés verticalement, celui de la fin de la ligne 6 par deux points. Pour une reproduction (à l'envers !) d'un estampage de qualité de K. 969 (conservée au musée national de Bangkok), voir Chhabra 1961, f. p. 110. Les visarga ne figurent hélas pas dans les tableaux de graphèmes dressés par Kannika 1995 (voir cependant, pour deux autres inscriptions de Mahendravarman, K. 496 et K. 497, la reproduction du visarga dans l'exemple donné par Kannika 1995, 290). Leur notation pourrait cependant, pour les débuts de la période préangkorienne, être un indicateur utile.

inscriptions de Mahendravarman, ce qui la situe aux environs de 600 de notre ère<sup>11</sup>. Compte tenu de l'expertise de Kannika, mais aussi des précautions nécessaires en matière de paléographie des inscriptions khmères, où une précision supérieure au siècle semble actuellement difficile à dépasser (cf., *mutatis mutandis*, Salomon 1998, \$\$\$), il nous paraît prudent de dater K. 1082 des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles de notre ère.

Les deux premières stances de l'inscription visent à donner une généalogie de son personnage principal, appelé « Uñjul » (ou « Mānuñjul » ?) (strophe IID), cadet des douze fils de Kroñcabāhu, lui-même, probablement, fils de Pravarasena, « roi » ou « chef » (*rājan*) seigneur de Śākha-pura (la ville de la conquête).

La troisième stance exalte la piété, c'est-à-dire l'attachement au *dharma*, de ce personnage, en rappelant le nom « Dharmasena » qui lui a été conféré dans une assemblée de brahmanes.

La quatrième stance enregistre l'installation par Dharmasena, dévot çivaïte, d'un liṅga au lieu d'origine de l'inscription.

### Édition

Le texte de K. 1082 ici constitué a été établi une première fois à l'aide des estampages n° 1379 de l'EFEO (fig. 22), des reproductions parues dans *SJ* et de clichés que nous a aimablement communiqués M. Tranet. Ces documents, dont aucun

---

<sup>11</sup> Les « environs du VI<sup>e</sup> siècle », mentionnés à ce propos par Kannika (1995, 242), se rapportent sans nul doute au VI<sup>e</sup> siècle *śaka*. Voir aussi Le Bonheur (1995, 60), qui se fonde assurément sur la contribution de Kannika quand il écrit que K. 1082 est « paléographiquement attribuable à la fin du VI<sup>e</sup> ou au tout début du VII<sup>e</sup> siècle ».

n'est optimal, se complètent heureusement. L'édition finale<sup>12</sup> a été établie à la suite d'un examen, le 19 août 2006, de la pierre elle-même (fig. 23).

---

<sup>12</sup> Pour les conventions d'éditions, cf. Griffiths 2005, 16. Il ne nous a pas paru utile de surcharger l'apparat critique avec les lectures des deux éditions thaïes, effectuées sur des documents de piètre qualité et basées sur un malentendu quant à la forme générale de l'inscription (cf. *supra*). Nous reproduisons néanmoins ici, pour illustrer la nécessité d'une collaboration étroite entre « gens du texte » et « gens du terrain » et aussi celle de reproductions (estampages, photos) de qualité, le texte – à seize lignes – qu'elles proposent. Hormis trois « variantes », les deux éditions (*SJ* et *CNPT* 1) ne diffèrent que par le nombre de traits marquant les akāra supposés illisibles ou manquants ; sur ce point, nous avons retenu ici les seules indications de l'édition princeps *SJ*.

- I. (1) *śrīmān pravaraseno bhū - - -*  
           *pravaraseno bhū CNPT 1 : pravarase no bhū SJ.*  
 (2) *śrīkroñcabāhutanayā - - -*  
 (3) *nastyadharmmaprasaṅgena - -*  
 (4) *ta - - ttamāprathayatā*
- II. (1) *prajā śaṅkhapureśvara - - -*  
 (2) *dvādaśādbhutavikramā - -*  
           *°adbhuta° CNPT 1 : °adbh(u)ta° SJ.*  
 (3) *jaśaddharmanibandhanīm - -*  
           *jaśad° SJ : khaśad° CNPT 1 (coquille : la note 4 des CNPT*  
           *repose sur une lecture jaśad°).*  
 (4) *bhaktī - - landamolīna - -*
- III. (1) *tasyāpisūnur abhava - -*  
 (2) *teṅām avarajo bhrātā - -*  
 (3) *śrīdharmmasona ity ākhyā - -*  
 (4) *sā - - yasmin sthāpayā - - -*
- IV. (1) *kra - - - - sūrmma - -*  
 (2) *śrīmānuñjaval iti smṅta*  
 (3) *prāptādosapati - -*

Il s'agit ici, à n'en pas douter, du déchiffrement de la portion *brāhmaṅasaṅsadi* du texte ! Le mot *lebhe* qui précède est pourtant lisible sur la reproduction parue dans *SJ*.

I. (1) śrīmān pravaraseno bhūd rājā  
śa□khapureśvara□

tasyāpi sūnur abhava[t] krV = = (h)u(r) mm(a) -  
~ - [□]

a. *bhūd* : c'est une éraflure assez profonde qui est responsable du trait horizontal parasite dans le signe ū.

b. °īśvara□ : le *visarga* final et ceux des vers IIB et IVb, qu'on devine seulement sur l'estampage n° 1379 de la partie gauche, sont très nets sur la pierre. Cf. *supra* pour l'alignement vertical de ces trois *visarga*.

c. *sūnur* : pour cette forme du ū, voir par ex. *sūnuś* dans K. 508 (estampage EFEO n° 1338), strophe Ib, et surtout *pūrvvam*, *ibid.* strophe IIB.

d. *krV = = (h)u(r) mm(a) - ~ - [□]* : conjecturer *kroñcabāhur mmahV ~ - [□]* (voir *infra* commentaire). Les parties manquantes ont disparu dans une épaufrure ; il est possible, mais non certain, que ce soit le point inférieur d'un *visarga* final qui reste visible.

II. (2) śrikroñcabāhutanayā dvādaśādbhutavikramā□  
te□ām avarajo bhrātā śrīmān uñjul iti sm□ta□

d. *sm□ta□* : le *visarga* est ici noté avec deux points séparés par un trait horizontal (÷).

III. (3) yas tu dharmmaprasa□gena  
jagaddharmanivandhanīm\_

śrīdharmmasena ity ākhyā□ lebhe brāhma□asa□sadi

a. *yas tu* : pour cette forme du *u*, interprété par les éditions thaïes comme un *y* souscrit, cf. le *u* de *adbhuta*° (1. 2).

c. °sena : la trace qui apparaît sur les estampages au-dessus du *s*, responsable de la lecture °sona des éditions thaïes, est due à une éraflure de la pierre.

d. *brāhmaṣasadi* : l'apparent anusvāra que l'estampage n° 1379 présente sur ṣa est la trace d'un défaut de la pierre.

IV. (4) *teno(t)tamā* *prathayatā* *bhakti*  
*vālendumaulina*  
*s[th]āne smin sthāpayā(ñ ca)kre liṅga[l*  
*lo]kanamaskṭam*

a. *u(t)tamā* : le t souscrit, dont seul le haut apparaît sur l'estampage n° 1379, est clair sur la pierre ; les estampages présentent sur mā une trace qui semble celle d'un virāma, mais il s'agit bien d'un anusvāra, très accentué.

d. *liṅga[l lo]ka°* : l'usure de la pierre au-dessus de ṅga ne permet pas de savoir s'il n'y avait pas ici un anusvāra !

d. *°kṭam* : l'usure de la pierre empêche d'affirmer qu'il n'y avait pas de virāma sur le m final.

#### Traduction et commentaire

I. Il était un roi, l'auguste Pravarasena, seigneur de Śaṅkhapura ; et il avait un fils, [Kroñcabāhu],  
 . . .

II. Les douze fils de Śrī Kroñcabāhu (sont) d'une merveilleuse vaillance. Leur auguste frère cadet s'appelle (*smṭa*) Uñjul ;

III. en raison toutefois de son attachement au *dharma*, il a reçu dans une assemblée de brahmanes le nom (*ākhyā*) de Śrī Dharmasena, (nom) qui résume le *dharma* du monde.

IV. Manifestant son extrême dévotion pour le (dieu) qui a pour diadème la nouvelle lune (= Śiva), il a installé en ce site un *liṅga* universellement révééré.

Des trois personnages nommés dans l'inscription, Pravarasena, « à l'excellente (*pravara*) armée (*senā*) », est le

seul dont on puisse affirmer qu'il était « roi », *rājan*, terme qui ne permet pas de déterminer l'extension de son « royaume » - si même on ne l'interprète pas comme un simple équivalent de *kṣatriya*<sup>13</sup>. Ce « royaume » devait être centré sur - et peut-être se réduire aux alentours de - Śākhapura, la « Ville de la conque », un toponyme qui n'a pas encore été rencontré dans les inscriptions du pays khmer<sup>14</sup>.

La continuité du fil narratif nécessite que Kroñcabāhu, dont parle la strophe II sans qu'on y voie son lien au personnage précédent, soit introduit dans le dernier quart de la strophe I, et les traces qui restent de ce quart incitent à penser qu'il l'est tout simplement par son nom. Ce dernier n'est pas attesté ailleurs dans le corpus des inscriptions du pays khmer, et nous ne savons pas s'il l'est en Inde. Bien qu'il soit a priori susceptible de plusieurs analyses, en fonction des sens du terme *krauñca*<sup>15</sup>, il est tentant de le comprendre comme

---

<sup>13</sup> À notre connaissance, l'anthroponyme « Pravarasena » n'apparaissait jusqu'à présent dans l'épigraphie du pays khmer que dans deux inscriptions : K. 280 (vers 900 de notre ère, Baray oriental, sud-est), face B strophe VIIc, où il désigne le roi du Cachemire auteur présumé du poème en prākṛit *Setubandha*, que Yaśovarman « à l'excellente armée » (*pravarasena*, strophe VIIa) a surpassé pour avoir révélé la « digue de la loi », *dharmasetu* (ISCC, p. 434, 443) ; K. 384 bis (XII<sup>e</sup> siècle de notre ère, Phnom Rung), face B, l. 4 (CNPT 4, p. 178), où il désigne sans doute ce même auteur (une étude détaillée de l'inscription K. 384, dont une moitié seulement était connue de Cœdès (IC V, 297-305), reste à faire).

<sup>14</sup> Voir *supra* p. \$\$\$ pour un écho possible, dans la toponymie actuelle, de ce nom.

<sup>15</sup> La forme *kroñca* - prākṛitisme ? - est sans nul doute pour *krauñca*, plutôt que pour *kruñca*. Pour plusieurs exemples de o pour au (*somya*, *bhoma*, etc.) dans les inscriptions du pays khmer - dont *kroñca* dans la strophe LXVIII de la stèle de Tûol Tà Péč (K. 834, XI<sup>e</sup> siècle de notre ère, IC V, p. 254) -, voir Bhattacharya 1991, 10, avec la note 49 (pour *somya*, voir aussi Renou 1996, 184 [§ 142, B, rem.]). Les

signifiant « au bras (armé) de (l'arme) *krauñca* », cette arme de jet (*astra*), mythique, que Viśvāmitra - né *kṣatriya* - donna, avec bien d'autres, à Rāma (*Rāmāyaṇa* I.26.11) et qui fait partie de l'arsenal employé par le premier dans son combat contre le brahmane Vasiṣṭha (*Rāmāyaṇa* I.55.9). Quoi qu'il en soit, il s'agit sans doute d'un nom à connotation « martiale<sup>16</sup> ».

Claude Jacques (s. d., 246) a inclus *Kroñcabāhu* parmi les « rois nommés » dans l'inscription aux lignes 1 et 2, sans doute en conjecturant, pour les quatre dernières syllabes de la strophe I, une leçon telle que *mahīpati*. Mais les trois dernières syllabes sont indécidables, et sans fondement le classement de *Kroñcabāhu* parmi les « rois nommés » (même si le statut de roi est bien possible pour ce fils de *rājan* : mais il l'est tout autant pour le petit-fils Dharmasena) : les quatre dernières syllabes de la strophe I pourraient aussi bien former un composé en *mahā*° tel que *mahodaya* (très prospère).

---

deux référents de *krauñca* qui viennent en premier à l'esprit sont celui de « grue cendrée » (cf. Couture 1998, 196), puis la montagne - ou le démon - *Krauñca*, fils de l'Himālaya vaincu par Skanda (épisode auquel fait allusion la strophe LXVIII de K. 834) ; une analyse de *krauñcabāhu* comme « aux bras (semblables à ceux) d'un *krauñca* / de *Krauñca* » nous paraît peu plausible ; mais la possibilité que *kroñca* renvoie ici à la montagne en question ne saurait être écartée (cf. *śailabāhu*). Pour l'analyse adoptée, cf. le composé *vajra-bāhu*, « au bras (armé) d'un foudre ».

<sup>16</sup> Disons d'emblée, pour ne plus y revenir, que l'analyse sémantique des composés anthroponymes sanskrits à l'aide des catégories de la grammaire pāninienne est peut-être, dans de nombreux cas, un pur jeu de l'esprit. Il se pourrait bien que l'essentiel soit, ici comme dans les noms de Pravarasena et de Dharmasena, la connotation induite par le second élément, quasi-suffixe : *bāhu*, le bras - partie de l'Homme primitif immolé par les dieux dont naissent les *kṣatriya* (*Ṛgveda* X.90) -, indiquerait simplement qu'on revendique l'appartenance de *Kroñcabāhu* à la classe des guerriers.

Le pluriel masculin °tanayā (strophe IIa) pourrait aussi, théoriquement, désigner les « enfants », fils et filles, de Kroñcabāhu. La mention de leur merveilleuse (*adbhuta*) vaillance (*vikrama*) nous incite à choisir la traduction « fils ».

Le premier nom sous lequel le benjamin est connu n'est pas sanskrit et ne semble pas pouvoir en être dérivé. Il nous a paru peu probable qu'il faille analyser la séquence *śrīmānuñjul* en *śrī+mānuñjul*, dégageant un anthroponyme non sanskrit *Mānuñjul* (ou *Mānu Ñjul* ?) composé avec *śrī*. Resterait donc une forme « *uñjul* », dont rien n'assure qu'elle est khmère. Au terme de plusieurs spéculations - aucune vraiment convaincante<sup>17</sup> -, nous

---

<sup>17</sup> Mentionnons seulement la piste suivante. On pourrait songer à une variante de *'añjul*, attesté en khmer préangkorien comme anthroponyme dans K. 137 (VII<sup>e</sup> siècle de notre ère), l. 19 (*IC* II, p. 116 et estampage EFEO n° 12 : *va 'añ\_jul\_*), et auquel correspond le khmer moderne (obsolète ?) *'añjul* « aiguille ». La forme aphérésée *mjul* du khmer moderne (qui suggère une forme *\*ñjul* en angkorien) apparaît dans le surnom de Dap Chhuon (1\*\*\*-19\*\*) : Mchul Pich, *mjul bejr*, « aiguille de diamant » (cf. sanskrit *vajrasūcī* ; sur Dap Chhuon, voir par ex. Kiernan 1981). Cet exemple suggère que le terme, appliqué à une personne, est probablement un sobriquet motivé par un caractère perçant, aigu et incisif. Concevable pour un *va* (K. 137), un tel emploi est peut-être inattendu, dans une inscription sanskrite, pour un fier rejeton de *rājan*. On n'objectera pas à cette explication de la forme *uñjul*, rapportée à un terme khmer dont l'initiale doit être consonantique, que la graphie attendue pour la séquence *śrīmān + 'uñjul* serait... *śrīmān'uñjul*, avec une ligature /n/ + /u initial/ rendant compte de l'occlusive glottale : en l'absence d'une étude détaillée des occurrences de termes khmers dans une séquence en sanskrit, rien ne permet d'affirmer qu'une telle graphie est contraignante ; et l'exemple de K. 1052 (du XI<sup>e</sup> siècle il est vrai), où le texte sanskrit ne tient pas compte de l'occlusive glottale de l'anthroponyme khmer *'an* (*pautreānnāmatas* en strophe XI, *tasyānnāmn(a)* en strophe XII, cf. Vong Sotheara 2005, 14), montre qu'elle ne l'est pas !

nous résignons à admettre que le nom « local » sous lequel le futur Dharmasena est connu reste énigmatique.

À quelle occasion se réunissait l'assemblée (*saṅsad*) de brahmanes dans laquelle Uñjul (ou Mānuñjul) reçut un nouveau nom, sanskrit cette fois : Dharmasena, « qui a le *dharma* pour armée (*senā*) » ? L'inscription est muette sur ce point, et rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit, par exemple, d'un nom d'« avènement », quelque envie qu'on en ait. La première moitié de la strophe III se veut, sans doute, une sorte d'explicitation du nom par ses éléments constitutifs, qui en montre la justesse. La piété d'Uñjul, son attachement au *dharma*, rend compte de la composante *dharma*<sup>o</sup> de son nouveau nom. Il semble que le composé *jagad-dharma-nibandhanī* qui qualifie ce nom, susceptible de plusieurs interprétations en raison de la polysémie du terme *nibandhana*, fasse quant à lui allusion à la dérivation du terme *senā* selon la grammaire pāninienne.

Les *Uṅādisūtra*, recueil annexe de la grammaire sanskrite de Pāṅini, dérivent en effet le terme *senā* de la racine *SI*, à l'aide d'un suffixe *nit*<sup>18</sup>. La racine en question est glosée, dans la quasi-totalité des recueils de *Dhātupāṅha* (Récitation des racines) qui nous sont parvenus, par *bandhane* « action de lier, attacher » (cf. Palsule 1955, 186b). Il semble alors que l'adjectif *nibandhana* employé dans K. 1082 doive se comprendre dans un sens qui conserve la notion de « lier » commune aux racines *SI-*, *BANDH-* et *ni-BANDH-* : le nom nouveau de Uñjul « lie ensemble » le ou les *dharma* du monde au sens où un texte (*nibandhana*), par exemple, est le résultat de l'action de « lier ensemble » les choses dont on parle, de les « coucher par

---

<sup>18</sup> « *kṛ-v-j-si-dru-pany-ani-svapi-bhyo nit* » (*Uṅādisūtra* 3.10). Pour la dérivation de *senā*, voir aussi Renou 1996, 233. – Sur les *Uṅādisūtra* et les *Dhātupāṅha*, voir, commodément, Thabien *boransathan...* 2529.

écrit ». Le nom « Dharmasena » serait un compendium (*nibandhana*) du ou des *dharma* du monde<sup>19</sup>.

La dernière stance permet de préciser l'obédience religieuse - çivaïte - du site d'origine de K. 1082, « ce lieu », *asmin sthāne*, qu'il faut peut-être même rendre par « en cette demeure ». Il est hélas difficile d'établir que l'édifice qui abritait le *liṅga* installé par Dharmasena était le temple de brique dont les vestiges ont été dégagés à Mueang Toei : voir sur ce point les conclusions très prudentes de Pierre Pichard (*supra* p. \$\$\$).

Tout incite à comparer K. 1082 aux inscriptions de Mahendravarman : « elles ont la même paléographie » (Kannika 1995, 242) et Claude Jacques a relevé que deux de ses anthroponymes présentent « la même finale °sena que dans Citrasena, le nom de prince de Mahendravarman<sup>20</sup> » (Jacques 1995, 43). Comme Mahendravarman dans nombre de ses inscriptions (K. 363, K. 496, K. 497, K. 508, K. 509, K. 1173, K. 1174), Dharmasena fait référence à son père et à son grand-père, et se glorifie de son nouveau nom - mais celui-ci, de même type que le nom de prince de Mahendravarman, nous fait regretter que Citrasena ne nous ait pas révélé... son nom précédent.

Et pourtant, émanant d'un personnage dont l'un des noms ne semble pas rattachable à une langue donnée, datée sur la seule base de la paléographie, l'inscription K. 1082 n'a pas trouvé

---

<sup>19</sup> Nous ne nous cachons pas que cette explication, qui suppose chez l'auteur de l'inscription (ou chez les brahmanes qui ont conféré son nom à Dharmasena ?) une bonne dose d'érudition sanskrite - ce qui n'aurait rien d'étonnant -, est fort conjecturale. Peut-être faut-il comprendre plus simplement *jagaddharmanibandhanī*.

<sup>20</sup> Les anthroponymes de type *X-sena* (sK. et kh.) ou *X-sen* (kh.) sont en fait relativement fréquents dans l'épigraphie du pays khmer, portés également par des *ku* et des *va* {donner une liste ?}. Sur la finale °sena, voir *supra* note 16.

pour l'instant sa place dans une histoire du « pays khmer avant Angkor ». Aussi bien Claude Jacques ne la mentionne-t-il pas dans l'article de ce titre, où il fait pourtant allusion à « l'émiettement politique du pays khmer » au VII<sup>e</sup> siècle (Jacques 1986, 88 ; voir aussi p. 90) - une thèse que la donnée du *rājan* Pravarasena, seigneur de Śākhapura, pourrait corroborer -, pas plus que M. Vickery dans son ouvrage sur le Cambodge préangkorien (1998).

### Bibliographie

AYMONIER, Étienne

1901 - *Le Cambodge, vol. 2 - Les provinces siamoises*, Paris, Ernest Leroux.

BARTH, Auguste

1885 - *Inscriptions sanscrites du Cambodge*, Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale (...) 27/1, 1<sup>er</sup> fasc., Paris, Imprimerie nationale.

BERGAIGNE, Abel

1893 - *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge*, du Cambodge, Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale (...) ; 27/1, 2<sup>e</sup> fasc., Paris, Imprimerie nationale.

BHATTACHARYA, Kamaleswar

1991 - *Recherches sur le vocabulaire des inscriptions sanscrites du Cambodge*, PEFEO 167, Paris, EFEO.

Cha-em KAEOKHLAI (en coll. avec Toem MITEM)

2528 - « Silacharuek Don Mueang Toei akson pallava phasa sansakrit [L'inscription sanscrite en caractères pallava de Don Mueang Toei] », *Silapakorn Journal* 29/2 (mai 2528), p. 70-73. [1985]

CHHABRA, B. Ch.

1961 - « Bangkok Museum Stone Inscription of Mahendravarman », *Journal of the Siam Society* 49/2 (Nov.

1961 = 2504), p. 109-111.

[Édition princeps de K. 969.]

*Charuek nai Prathet Thai*

2529 - 5 vol., Bangkok, Bibliothèque nationale, Département des beaux-arts. [1986]

[L'inscription K. 1082 est décrite, éditée et traduite par Cha-em KAEOKHLAI dans le vol. 1, p. 168-175 (reproduction d'estampages en p. 169-172).]

CÉDES, George

1937-1966 - *Inscriptions du Cambodge*, vol. I à VIII, Collection de textes et documents sur l'Indochine, III, Paris, EFEO.

COUTURE, André

1998 - « *Birds in Sanskrit Literature* de K. N. Dave : un index sanskrit-latin-anglais-français », *Bulletin d'études indiennes* 16 (1998), p. 179-229.

GRIFFITHS, Arlo (en coll. avec J. C. EADE et Gerdi GERSCHHEIMER)

2005 - « La stèle d'installation de Śrī Tribhuvaneśvara : une nouvelle inscription préangkorienne du musée national de Phnom Penh (K. 1214) », *Journal asiatique* 293/1 (2005), p. 11-43.

GROSLIER, Bernard Philippe

1974-75 - *Siam, sites khmers*, classeur n° 36, Archives Groslier, Paris, Bibliothèque de l'EFEO.

1997 - « Prospection des sites khmers du Siam », *Mélanges sur l'archéologie du Cambodge*, Paris, EFEO (Réimpression 10), p. 189-220.

*Inscriptions du Cambodge*

1926-1937 - Publiées sous les auspices de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 6 tomes, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner (t. I à V, 1926-1931) ; Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient / Paris, Éditions d'art et d'histoire ; Librairie Paul Geuthner (t. VI, 1937).

JACQUES, Claude

- s. d. - *Corpus des inscriptions du pays khmer*, t. 1, *Inscriptions préangkorienues nommant un roi*, New Delhi, International Academy of Indian Culture.
- 1986 - « Le pays khmer avant Angkor », *Journal des savants* (janv.-sept. 1986), p. 59-95.
- 1995 - « Les Khmers en Thaïlande ; ce que nous disent les inscriptions », *Premier symposium franco-thaï (18-24 juillet 1988, univ. Silpakorn) : La Thaïlande des débuts de son histoire jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle*, Bangkok, université Silpakorn, p. 38-44.

Kannika WIMONKASEM (traduit par Uraisi VARASARIN)

- 1995 - « Étude paléographique des inscriptions mènes découvertes dans le Nord-Est de la Thaïlande », *Premier symposium franco-thaï (18-24 juillet 1988, univ. Silpakorn) : La Thaïlande des débuts de son histoire jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle*, Bangkok, université Silpakorn, p. 236-319.

KIERNAN, Ben

- 1981 - « Origins of Khmer communism », *Southeast Asian Affairs 1981*, p. 161-180.

LE BONHEUR, Albert

- 1995 - « L'architecture pré-angkorienne en Thaïlande et au Laos », *Premier symposium franco-thaï (18-24 juillet 1988, univ. Silpakorn) : La Thaïlande des débuts de son histoire jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle*, Bangkok, université Silpakorn, p. 58-100.

PALSULE, Gajanan Balkrishna

- 1955 - *A Concordance of Sanskrit Dhātupāhas (with Index of meanings)*, Deccan College Dissertation Series 14, Poona, Deccan College Postgraduate and Research Institute.

*Rāmāyaṇa*

- 1960 - *The Bālakāṇḍa, the First Book of the Vālmiki Rāmāyaṇa*, crit. ed. by G. H. Bhatt, Baroda, Oriental

Institute.

[Traduction anglaise dans *The Rāmāyaṇa of Vālmīki: An Epic of Ancient India*, Vol. I *Bālakāṇḍa*, introd. and transl. by Robert P. Goldman, Princeton University Press, Princeton (New Jersey), 1984.]

RENOU, Louis

1996 - *Grammaire sanscrite*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve.

SALOMON, Richard

1998 - *Indian Epigraphy: A Guide to the Study of Inscriptions in Sanskrit, Prakrit, and the Other Indo-Aryan Languages*, New York, Oxford University Press.

SEIDENFADEN, Erik

1922 - « Complément à l'*Inventaire descriptif des monuments du Cambodge pour les quatre provinces du Siam Oriental* », *BEFEO* 22 (1922), p. 55-99.

Seameo Project in Archaeology and Fine Arts (SPAFA)

1987 - *Historical and Archaeological Sites and Monuments of Southeast Asia : A Compilation*, vol. 2, Thailand. Bangkok, SPAFA Library and Documentation Centre, June 1987.

Supajanya THIVA et Vanasin PONGSRI

1981-1984 - *The Inventory of ancient settlements in Thailand. Research Project: ancient settlements from aerial photographs*, Bangkok, Chulalongkorn University, p. 2524-2527.

*Thabien boransathan : phak tawanok-chiangnuea lem 1, changwat Nakhon Ratchasima changwat Ubon Ratchathani lae changwat Yasothon*

2529 - [Inventaire des sites archéologiques du Nord-Est, vol. 1 : provinces de Nakhon Ratchasima, Ubon Ratchathani et Yasothon], Bangkok, Division de l'archéologie, Département des beaux-arts. [1986]

TRANET, Michel

1996 - *Titre, Lieu d'édition, Éditeur.*

n. d. - « Découvertes récentes d'inscriptions khmères, 2<sup>e</sup> partie », dans *Proceedings [of] the 2<sup>nd</sup> international conference on Khmer studies, 26-28 January 2000*, s. 1. n. d., p. 70-78.

Uṅādisūtra

date - *Traduction du titre [?], Lieu d'édition, Éditeur.*

VICKERY, Michael

1998 - *Society, Economics and Politics in Pre-Angkor Cambodia. The 7<sup>th</sup>-8<sup>th</sup> Centuries*, Tokyo, The Centre for East Asian Cultural Studies for Unesco, The Toyo Bunko.

Vong SOTHEARA

2005 - « *Titre en translittération [?]* (A new Angkorean inscription found at Banteay Chmar Ka 442) », *Dassanāvaṅṅtī Saṅgamasāstr-Manussasāstr*, 35<sup>e</sup> année, n° 50, p. 11-15.

Édition de deux faces de K. 1052, alias K. 1183, alias Ka 442.

*Archives EFEO*

GROSLIER, Bernard Philippe

*Archives Groslier, classeur 36.*

*Liste des abréviations*

*CIC Inscriptions du Cambodge (1926-37)*

*CNPT Charuek nai Prathet Thai (2529)*

*IC Inscriptions du Cambodge, vol. I à VIII (Cœdès 1937-1966)*

*ISC Inscriptions sanscrites du Cambodge (Barth 1885)*

*ISCC Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge (Bergaigne 1893)*

RTSD Royal Thai Survey Department (Carte au 1/50 000, série L 7017, feuille 5840 II, p)

SJ « Silacharuek Don Mueang Toei akson pallava phasa sansakrit [L'inscription sanskrite en caractères pallava de Don Mueang Toei] » (Cha-em Kaeokhlai 2528)

=====

Gerdi Gerschheimer, École pratique des hautes études,  
Corpus des inscriptions khmères

=====

### Note

Le présent article, fruit d'un travail collectif dans le cadre du programme *Corpus des inscriptions khmères* (<http://www.efeo.fr/CIK>), est dédié à la mémoire de Françoise Boudignon, décédée en mai 2006 sans avoir visité le site de Mueang Toei.

Le texte de l'inscription, dont l'édition a été assurée par Gerdi Gerschheimer, a été brièvement étudié au cours d'un séminaire de l'École pratique des hautes études, en mai 2006 ; Pierre Pichard, qui a attiré l'attention des membres du programme sur les notes de Bernard Philippe Groslier, a visité le site le 19 août 2006 en compagnie de Gerdi Gerschheimer, écrit l'étude archéologique du site qui constitue la première partie de l'article et réalisé les plans qui l'illustrent ; François Lagirarde et Grégory Kourilsky ont traité la littérature thaïe ; Gerdi Gerschheimer et Grégory Kourilsky ont réalisé la traduction de l'inscription, le premier ayant par ailleurs pris en charge la rédaction finale de la seconde partie de l'article.

Merci aussi à Pierre-Yves Manguin et Bruno Bruguiier pour leur assistance bibliographique, à Philip N. Jenner pour ses commentaires éclairés et prudents sur la séquence *śrīmān'uñjul* (voir seconde partie, n. 17), à Michel Antelme pour son aide dès

qu'il s'agit de khmer. Nous remercions le Collège de France, dont un financement a permis de réaliser la mission au cours de laquelle le site fut visité et le musée national des Arts Asiatiques-Guimet.

Les figures et la bibliographie sont communes aux deux parties. Sauf mention contraire, les photographies sont de Pierre Pichard.

### Légendes

Fig. 22. Estampages de l'inscription K. 1082 (Estampages EFEO n° 1379)

Fig. 23. L'inscription K. 1082 (détail de la traverse de porte 3)